

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 14 (1908)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1757-1760
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 120: Brief Nr. 120
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et heureux autant qu'un philosophe doit l'être et le peut être.

M. Tissot m'a fait present de son dernier ouvrage. Je l'ai lu avec une très grande satisfaction.

C'est avec bien du plaisir que j'ai appris qu'on projettoit d'établir à Berne une imprimerie raisonnable, il est tems qu'on y publie autre chose que des allmanachs et des mandats. M. Tscharner a bien voulu me choisir pour les traductions qu'on souhaitoit d'y faire faire. J'ai consenti à condition que les livres soyent de mon choix et que je ne sois obligé que de traduire en allemand.

Paque approche et je suis fort intriqué pour la continuation de mon poste de medecin de Koenigsfelde que je n'ai arraché à M. Tscharner à l'exclusion de M. Fuchslin, de M. Vätterli, du bourreau de Bade et de Bremgarten que l'année passée. Scait-on pour sur que M. de Watteville prendra ce baillage? et comment pourrois-je m'y prendre Monsieur pour prevenir M. Fuchslin et M. Vätterli qui n'est connu cependant dans Berne que de M. de Werth, baillif de Bure? J'espere que le Nationalstolz n'empêche pas que je ne sois en état de traiter les malades de Koenigsfelde dans la suite aussi bien que par le passé.

Brugg ce 18 Fevrier 1758.

Zimmermann.

120.

(Bern Bd. 51, No. 8.)

Non maledicere de Domino Priore, faire son devoir tellement quellement et laisser aller le monde comme il va, est selon Voltaire une ancienne ma-

xime des moines, vous me la recommandés en partie, et je vous promets que je serai quant à cela moine tant qu'il vous plaira.

Vous avés raison Monsieur de dire qu'il convient de menager des personnes dont on a besoin. La maxime est très bonne, mais j'ai assés de presumption pour croire qu'un homme sensé qui me connoitra personnellement ne pourra pas être mon ennemi; ainsi je reitere mes instances pour vous prier Monsieur de me recommander pour ce poste de medecin au nouveau gouverneur de Koenigsfelde et de vouloir bien agréer que je me recommande moi-même à vous si vous devés l'être. M. Fuchslin et M. Vätterli feront des efforts pour m'arracher cet avantage, et ils seront très empressés pour cela aussitôt que le sort aura décidé. Si un seigneur de Melune devoit l'être, je sens bien que ce n'est pas un homme auquel vous pourriés parler, mais c'est un homme auquel on pourroit faire parler. Le Bon Dieu nous en preserve et de quelques autres encore.

J'ai refusé fort innocemment à M. Tscharnier mon ami de faire les traductions en question parce que je crains le ridicule, et que je n'ambitionne pas les sifflets de M. Bertrand et quelques autres membres de la société. Je n'entend(s) pas le françois, et ceux qui l'entendent même sont souvent condamné pour une faute aussi simple que legère.

M. Bertrand ayant ouvert le livre sur les progrès des Allemands par M. de Bielefeld trouva l'expression fraiche liqueur. Fraiche liqueur, dit-il, ah su-re-ment je ne le lirai pas! Je pourrais citer d'autres exemples, mais ils susciteroient des chagrins à cet

ecclesiastique respectable. D'ailleurs ces sortes de traductions me couteroient trop de tems et tout petit homme que je suis, je n'ai certainement pas du tems de reste, surtout depuis que j'ai le malheur d'avoir des yeux extrêmement foibles qui depuis quelque tems ne m'ont pas permis de faire la moindre chose à la chandelle. Pour ce qui est de mes propres ouvrages je ne fais qu'y penser de tems en tems et j'y travaille rarement. Toute mon ambition me porte à me laver des fautes que j'ai commis jusqu'ici et à meriter dans la suite l'estime des personnes qui à présent me meprisent.

Le procès de M. Morlot fait assurément honneur à l'état.

Quelles nouvelles je vous en supplie a-t-on du Pays de Hannover? On nous écrit lettres sur lettres que les Prussiens se sont emparé de Gottingue et de Celle.

J'ai enfin reçu la Physiologie de Lausanne. Je me joins à toute la republicue des lettres pour faire des voeux pour une vie aussi utile et importante que la votre. Jusqu'à quel chapitre avés-vous poussé votre travail? Quand paroitra le volume qui traite du cerveau et des sens?

Br. ce 11 Mars 1758.

Zimmermann.

121.

(Bern Bd. 51, No. 11).

Je n'ai pas été assés presomtueux pour croire que vous deviés avoir le baillage de Koenigsfelde parceque cela m'auroit fait plaisir, mais j'ai eu un très grand chagrin lorsque j'ai vu que vous ne pou-